

la presse

Semaine du 19 avril 1980 Vol. 22 No 16

PETIT TRAIN VA BIEN! PAGE 6

LES TABLEAUX ÉVANESCENTS DE BILL VAZAN PAGE 10

VOIR LA VIE EN VERT PAGE 14

perspective



**THÉRÈSE CASGRAIN,
FEMME DES HAUTES LUTTES
PAGE 2**

40^e ANNIVERSAIRE
DU DROIT DE VOTE

La longue marche des Québécoises

PAR THÉRÈSE CASGRAIN



Le 25 avril 1940 marquait le couronnement d'une longue lutte pour le droit de vote des femmes au Québec. L'acharnement des militantes avait finalement raison de l'opposition farouche du gouvernement et du clergé à la participation féminine à l'électorat. Voici la petite chronique de ce combat sans barricades...

Par l'Acte constitutionnel de 1791, la Grande-Bretagne établissait une Assemblée législative au Bas-Canada et accordait le droit de vote à toute PERSONNE possédant certaines qualifications foncières. Dans son livre *les Deux Papineau* le sénateur Laurent-Olivier David raconte que lors des élections orageuses de 1809 plusieurs femmes à Montréal, entre autres sa mère, accordèrent leur suffrage au fameux Joseph Papineau. A ce moment, le vote oral était coutumier et Mme Papineau annonçait pour que tous l'entendent: «Je vote pour mon fils, Joseph Papineau, car je crois qu'il est bon et fidèle sujet.»

Malheureusement, en 1843, le Parlement du Canada-Uni adoptait une loi privant les femmes du droit de vote, et cela pour des années à venir. Les Québécoises se voient donc refuser un droit dont elles seules, dans tout l'Empire, s'étaient prévaluées pendant un demi-siècle. Cette législation était rétrograde, surtout quand on considère combien les femmes avaient contribué à bâtir notre pays dès le début de la colonie. Il est clair que plusieurs hommes redoutaient une perte d'autorité en laissant les femmes participer activement à ce qui relève du domaine public.

Voilà qu'en 1919 le *Women's Suffrage Act* permettait à toutes les Canadiennes de voter aux élections fédérales mais que le Québec restait en

arrière en refusant ce même droit aux femmes lorsqu'il s'agissait d'élections provinciales.

En 1921, des femmes de langue anglaise et de langue française se réunirent dans le but d'étudier les moyens à prendre pour former une association bilingue. A cette réunion assistaient M^{me} Henri Gérin-Lajoie, présidente de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, le professeur Carrie-M. Derick, lady Drummond, le D^r Grace Ritchie-England, M^{me} Walter Lyman, M^{me} Idola Saint-Jean, ainsi que M^{me} John Scott et moi-même. On forma le Comité provincial pour le suffrage féminin. Ce comité serait apolitique et devait consacrer ses efforts «à une campagne d'éducation afin de persuader le public et la législature que les femmes ne désiraient pas le vote pour changer leur sphère d'action dans la vie mais plutôt pour élever et améliorer le niveau social en général».

UNE CHUTE GRAVE

Le 9 février 1922, une délégation d'environ quatre cents personnes se rendit à Québec. Au cours de l'entrevue avec le Premier ministre Louis-Alexandre Taschereau, M. Henry Miles, membre du Conseil législatif, plaida notre cause. Comme il allait s'asseoir, des députés du camp adverse retinrent sa chaise, provoquant une chute grave. Nos illusions et nos espérances tombaient en même temps. M. Taschereau déclarait en aparté le jour même: «Si jamais les femmes du Québec obtiennent le droit de vote, ce n'est pas moi qui le leur aurai donné.» Le clergé, en général, était opposé au vote des femmes, ce qui était loin d'aider notre cause. L'abbé Perrin, curé de Notre-Dame, ne partageait pas les vues étroites de la majorité. Il citait dans une lettre parue dans la *Semaine religieuse* du 9 décembre 1921 les propos «du pape actuellement régnant qui désirait des femmes électrices partout». Ce sulpicien éclairé et courageux dut cependant se soumettre aux directives d'une haute autorité ecclésiastique qui, quelques mois plus tard, prenait ouvertement position contre le suffrage féminin: le cardinal Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec. C'est alors que, cédant probablement à de fortes pressions de l'épiscopat québécois, M^{me} Gérin-Lajoie démissionnait du Comité et que M^{me} Arthur Léger était élue à sa place.



Parmi les fondatrices du Comité du suffrage provincial en 1921: lady Drummond (ci-dessus) et Thérèse Casgrain (ci-contre), présidente pendant 14 ans de la Ligue des droits de la femme.

M^{lle} Idola Saint-Jean, professeur de langue à McGill, était une femme énergique, possédant une vaste culture. Elle souhaitait que le Comité fût plus combatif et lui reprochait « son insuccès apparent d'atteindre les classes laborieuses ». Elle se sépara du Comité pour fonder l'Alliance canadienne pour le vote des femmes du Québec. D'après elle, son association avait des racines plus profondes parmi les gens de classe modeste et groupait des féministes de langue française. Cette division n'était pas sans réjouir les adversaires du vote.

Les années 1927, 1928, 1929 furent marquées d'événements importants. Le 19 février 1927, pour la première fois dans l'histoire de notre province, Victor Marchand, député à l'Assemblée législative, proposa une mesure en faveur du vote féminin. C'était faire preuve de courage. Les membres des deux partis se prononcèrent en majorité contre le projet par un vote de cinquante et un à treize. Cela n'était que le prélude, la première de quatorze comparutions devant nos pairs où nous, mères, épouses et soeurs faisons figures d'inculpées devant un tribunal uniquement composé d'hommes. Souvent, certains députés se permettaient de répondre à nos demandes par des quolibets, voire des grivoiseries, et même des remarques blessantes, avant de prononcer le verdict d'un refus final.

À la suite d'une réorganisation complète du Comité du suffrage provincial, en 1928, il fut décidé qu'une seule personne en assumerait la direction. Je fus élue présidente et, l'année suivante, notre association fut incorporée sous le nom de la Ligue des droits de la femme. Notre objectif et nos activités ne devaient plus se limiter à réclamer le droit de vote mais s'étendaient à tout le domaine juridique, familial et social. Pendant plus de quatorze ans, je dirigeai les destinées de la Ligue avec le concours de personnes dévouées et renseignées avec qui il me fut toujours agréable de travailler, souvent au milieu de grandes difficultés. Le 27 février 1928 marqua la seconde tentative auprès de nos législateurs pour obtenir le suffrage. M. William Tremblay, député conservateur de Maisonneuve, fut, à cette occasion, le parrain du projet de loi. Les galeries étaient bondées et il y avait surtout des femmes; du parquet fusaient rires et plaisanteries. Le vote fut libre. Résultat: trente-neuf pour le renvoi, onze en faveur du projet de loi. Et l'on assista au spectacle peu banal de voir le Premier ministre et le chef de l'opposition voter du même côté. L'antiféminisme n'a pas de couleur!



Ce nouvel échec ne nous découragea pas. Plus déterminée que jamais, la Ligue entreprit une campagne vigoureuse: distribution de dépliants et organisation, dans toute la province, d'assemblées publiques destinées à renseigner la population. Une autre forme de publicité, plus spectaculaire celle-là, fut inaugurée à Montréal et à Québec, au grand ébahissement des passants: on vit apparaître dans les rues princp4l8sades femmes-sandwichs portant des affiches, flamboyantes en faveur du suffrage féminin.

UNE NOTE D'ENCOURAGEMENT

En 1930, un député libéral, M. Irénée Vautrin, présenta un nouveau projet de loi demandant le suffrage féminin en prononçant un discours éloquent qui lui valut l'encouragement de plusieurs députés ministériels, parmi lesquels il me faut mentionner M. Athanase David, alors secrétaire de la province. La brillante intervention d'Athanase David à cette occasion est restée dans la mémoire des personnes présentes et elle a sa place dans l'histoire politique de notre province. Nonostante l'éloquence et la sincérité de nos défenseurs, le projet fut rejeté par un vote de quarante à vingt-quatre. Ce résultat, toutefois, était meilleur que celui de l'année précédente et nous incitait à persévérer dans nos efforts.

En 1931, Irénée Vautrin, libéral, appuyé par deux conservateurs, Martin Fisher (comté d'Huntingdon) et C. A. Smart (Westmount), parrainait notre cinquième tentative d'obtenir le suffrage provincial. Le projet fut de nouveau défait; mais l'idée faisait quand même son chemin comme l'indiquait le vote des ministres qui était maintenant partagé également, soit cinq en faveur et cinq contre.



Mlle Idola Saint-Jean fut une autre pionnière du mouvement qui reçut l'appui infructueux de M. Athanase David à l'Assemblée législative.

Le poste Radio-Canada venait d'être inauguré et, comprenant l'importance de ce nouvel organe d'information, nous avons réussi à obtenir une émission régulière appelée *Fémina*. Il nous arrivait également d'être invitées à soumettre notre cause aux auditeurs du nouveau poste radiophonique CKAC et nous acceptions avec empressement. Des jeunes avocats et hommes d'affaires venaient sur les ondes nous fournir leur appui.

En 1932, le D^r Anatole Plante, député libéral, se lançait à son tour dans la bataille. Il accepta de présenter le fameux projet de loi tant discuté. Le débat fut disgracieux et M^{lle} Idola Saint-Jean fut particulièrement prise à partie. Révoltées par le ton de ces délibérations, de nombreuses personnes commencèrent à s'intéresser plus sérieusement à notre cause.

L'année suivante, le 22 février 1933, le D^r Plante consentit de nouveau à parrainer notre projet de loi qui fut défait cette fois-ci par un vote de cinquante-cinq contre vingt. Toutefois, le ton des débats avait changé et la question était traitée avec plus de sérieux.

L'influence du clergé était très grande et s'exerçait dans presque toutes les sphères de la vie familiale et communautaire. Que ce soit en chaire ou par l'intermédiaire d'un journal comme *l'Action catholique*, les autorités religieuses se prononçaient sur toutes les questions. Leur opposition au suffrage n'était pas uniquement motivée par l'interprétation erronée des principes religieux mais provenait aussi d'un atavisme séculaire traduit par un besoin de domination et un sentiment de supériorité qu'on retrouve à divers degrés dans un certain élément masculin de notre province. Les années passaient. En 1934, ce fut au tour du D^r Gaspard Fauteux, député libéral de Saint-Jacques. Nous dûmes subir une huitième défaite. Les préjugés à l'Assemblée nationale continuaient de l'emporter sur le bon sens.

APRÈS LES ÉCHECS...

Nouvelle tentative en 1935. Le député Robert Bachand se faisait remarquer en déclarant: « Puisque les cigarettes et les cocktails ne sont plus une prérogative masculine, le moins que ces dames puissent faire, c'est de laisser le domaine politique aux messieurs. » Apparemment, la majorité de ses collègues étaient du même avis; nous essayâmes notre neuvième échec.

« Qu'ils sont pauvres ceux qui n'ont pas de patience. » Nous étions riches!

En 1935, M. Taschereau annonça des élections provinciales. Taschereau resta au pouvoir mais dut démissionner le 11 juin 1936 à la suite de malheureux événements et de débats orageux. Son ministre de l'Agriculture, Adélard Godbout, forma un nouveau gouvernement. →



M. Adélard Godbout fit accorder aux Québécoises le droit de vote et d'éligibilité.

La longue marche des Québécoises

186.000
PERSONNES
DÉFICIENTES MENTALES
ONT BESOIN DE VOUS

DUPLESSIS

DU 21 AU 24 AVRIL

Vous pouvez remettre la valeur d'une heure de votre temps au bénévole qui vous sollicitera ou à votre Caisse Populaire et d'économie participante. Les chèques peuvent être faits à l'ordre de:

Association du Québec
pour les
déficients mentaux



1193, rue Place Phillips
Suite 3950
Montréal, Québec
H3B 3E1
(514) 282-3483

Nous retournâmes à Québec pour poursuivre cette longue lutte en dépit des perturbations politiques, économiques et sociales de ces années de crise. M. Fred Monk, député de l'Action libérale, qui avait appuyé, avec son parti, la cause du suffrage féminin, présenta le projet de loi à l'Assemblée législative. Sentant à quel point les femmes gagnaient du terrain, M. Taschereau décidait, cette fois, d'en faire un vote de parti. C'est avec tristesse que l'on vit des hommes qui, jusque-là, s'étaient prononcés en notre faveur, se lever et voter contre une mesure qu'ils avaient auparavant soutenue. Seul Honoré Mercier fils, ne voulant pas se dresser contre son chef, préféra se retirer. C'est ainsi que le projet Monk fut défait par une majorité de dix-neuf voix.

Maurice Duplessis, au pouvoir à la tête de l'Union nationale, convoqua une session d'urgence pour le 7 octobre 1936. Une délégation se rendit au Comité des bills publics dans l'espoir de faire amender la section 12 du projet de loi destinée à réviser la loi électorale. Il aurait suffi tout simplement d'éliminer le mot « mâle », ce qui aurait eu pour effet de mettre les deux sexes sur un pied d'égalité en ce qui concerne la loi électorale. Deux membres du parti au pouvoir, le D^r Camille Pouliot et M. Frank Pouliot, appuyèrent cette proposition. Duplessis s'y opposa fortement et l'amendement fut battu.

Les revers subis sous le règne de Duplessis eurent pour effet de stimuler l'ardeur des membres de la Ligue des droits de la femme. Il fut résolu d'obtenir une plus large collaboration de la part des différentes organisations féminines de Montréal et de Québec, et surtout l'apport des femmes rurales.

...LA VICTOIRE!

En 1938, nous retournions pour la douzième fois faire présenter notre projet de loi à la législature du Québec et, à cette occasion, par un député du côté ministériel. Le projet était condamné d'avance, car le Premier ministre Duplessis ne badinait pas lorsqu'il s'agissait de discipline de parti. Nos parrains d'antan, William Tremblay et Martin Fisher, se levèrent pour voter contre nous.

Avec une ténacité qui pourra en surprendre plusieurs, nous revenions à la charge au début de 1939. Pour jeter de la poudre aux yeux; notre projet fut adopté en première lecture et renvoyé au Comité des bills publics dominé par le Premier ministre qui présidait lui-même ce comité.

Le 29 mars suivant, une délégation peu nombreuse mais représentative avait paru devant le comité. On y trouvait M^{lle} Saint-Jean, présidente de l'Alliance pour le vote des femmes du Québec, M^{lle} Marguerite Wherry, résidente du Business and Professionnel Women's Club, M^{me} John Scott, du Montreal Women's Club, M^{lle} Irène Joly, présidente de l'Association des femmes propriétaires, M^{me} Henri Vautelet, M^{me} Paul Martel et moi-même, membres de la Ligue des droits de la femme. Impressionnées, les femmes défendirent leur cause avec beaucoup d'habileté, à tel point que les honorables T. J. Conard, ministre du cabinet Duplessis, et T.-D. Bouchard, membre de l'opposition, se déclarèrent convertis à notre cause. Le Premier ministre M. Duplessis lui-même daigna offrir ses félicitations à la délégation. Néanmoins, le lendemain, le Comité rejetait notre demande et

le projet était battu sur division. A l'automne de 1939, M. Duplessis annonça à l'improviste des élections générales. La Ligue des droits de la femme et l'Alliance pour le vote des femmes du Québec appuyèrent résolument le Parti libéral qui avait inscrit à son programme le suffrage féminin. En effet, en juin 1938, alors que, pour la première fois dans l'histoire politique d'un parti, des femmes avaient participé de plein droit à l'élaboration des résolutions, le chef confirmé du parti, M. Adé- lard Godbout, s'était engagé à nous appuyer. Bien qu'il eût toujours voté contre le suffrage féminin, il devint l'un de nos fidèles alliés et c'est lui qui nous assura la victoire finale.

En ce jour mémorable du 20 février 1940, le projet de loi du suffrage féminin se trouva inscrit dans le discours du Trône. Nous avions gagné la première manche. Il nous fallait surmonter des difficultés d'un autre ordre. Les antisuffragettes, hommes et femmes, fort nombreux et soutenus par le clergé, organisèrent une campagne pour empêcher l'adoption de cette mesure. Bien que l'Église catholique exprimât une opinion totalement différente de celle de son clergé québécois, le cardinal Villeneuve déclarait le 7 mars 1940 que l'Église catholique du Québec était fermement opposée au projet du gouvernement. Catholique pratiquant, M. Godbout était atterré. Il pensa même à démissionner. S'il démissionnait, il demanderait au lieutenant-gouverneur en conseil d'appeler l'honorable T.-D. Bouchard pour former un nouveau gouvernement. Les opinions plutôt anticléricales de M. Bouchard étaient très bien connues. Or M. Godbout fit part de ses intentions au cardinal. Comme par enchantement, les objections violentes soulevées contre le projet de loi disparurent des pages de nos journaux. Agissant en accord avec les principes d'une saine justice et selon les dictées de sa conscience, Adé- lard Godbout présenta à l'Assemblée législative, le 9 avril 1940, le projet de loi n° 18 accordant aux femmes du Québec le droit de vote et d'éligibilité. Il marquait le couronnement d'efforts incessants et le début d'une ère nouvelle pour les femmes du Québec. Le 18 avril, après plusieurs débats, le projet de loi était finalement adopté en troisième lecture par une majorité de 67 contre 9. Ensuite, il devait être soumis au Conseil législatif, ce qui fut fait dans l'après-midi du 25 avril par M^{re} Philippe Brais, alors membre de la Chambre haute. Elle fut adoptée en troisième lecture par une majorité de treize à cinq. Ainsi, vers six heures, le 25 avril, celles qui avaient tant et si longtemps milité pour le suffrage féminin, eurent le plaisir d'entendre la vieille formule française d'origine normande *Dieu le veult* décréter comme loi la mesure qui venait d'être adoptée par les deux chambres. Quant à moi, l'une des dernières survivantes de cette épopée, je ne suis pas loin d'admettre avec le vieux proverbe africain que si on y met le temps « on arrive à cuire un éléphant dans un petit pot »!



Mme Henri Vautelet, membre
de la Ligue des droits de la femme.



Player's filtre *Le plaisir en liberté*

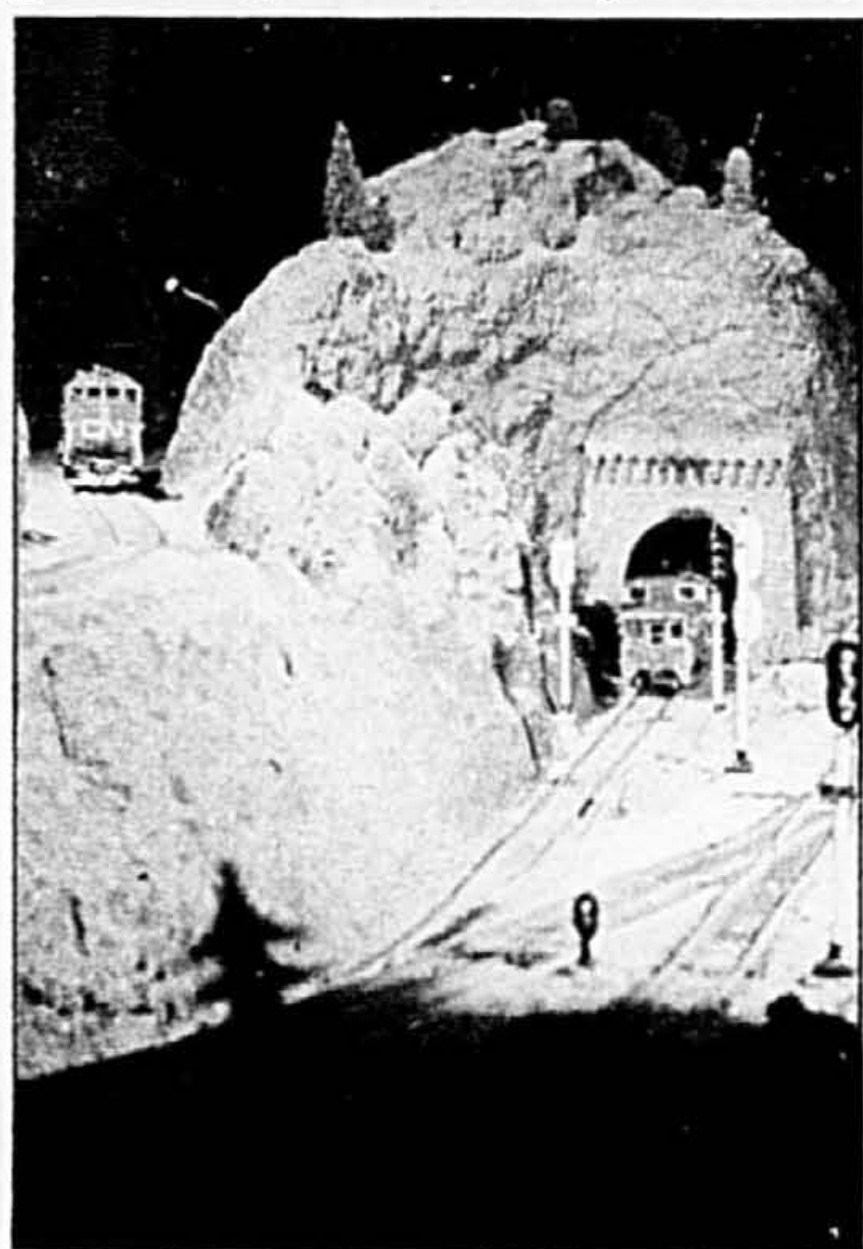


Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—Format régulier: "goudron" 18 mg, nicotine 1.2 mg

EN VOITURE

TEXTE ET PHOTOS
JEAN-MARIE BALARD

Le passage à niveau se met à clignoter de ses deux yeux rouges impératifs; sa sonnerie aiguë retentit. Le convoi est annoncé. Quelques secondes plus tard, un lourd train de marchandises commence à défiler devant mes yeux d'«enfant émerveillé.» Je suis la locomotive rouge et noire du CN qui s'avance lentement vers le vieux dépôt de matériel ferroviaire. Il faut être vigilant car des gars travaillent sur la voie. Je n'en reviens pas! Ils sont bien là, à l'ombre d'une haute bâtisse en bois gris et noir, en train de réparer et de



remplacer les traverses usées. C'est extraordinaire, parce que ces hommes solides, forts de leurs quelques millimètres de hauteur, se comportent exactement comme nos chemins, dont ils imitent parfaitement le geste.

Non loin d'eux, le passage à niveau lilliputien s'anime toujours et ses poteaux croisés clignotent encore, de leur petit pouce de hauteur. Au-delà de la voie, un talus boisé (conifères et feuillus), puis les bâtiments de la ville, parfaitement alignés de part et d'autre de la rue principale. Au centre, le carrefour est protégé par des signaux lumineux qui, inlassablement, passent du vert au jaune, du jaune au rouge et du rouge au vert dans une synchronisation parfaite. Ces minuscules lumières, 87 fois réduites pour s'intégrer parfaitement à ce petit monde merveilleux, règlent la circulation miniature de voitures et de camions à la même échelle. La rue principale s'engouffre sous un viaduc métallique pour déboucher, au pied d'une falaise, sur le terre-plein du terrain de stationnement de la gare de... Lévis! C'est à s'y méprendre, la reproduction du bâtiment est exacte. Elle a demandé à son constructeur plusieurs mois d'un laborieux travail: remesurer le bâtiment, en étudier les plans originaux, en réduire exactement les dimensions à l'échelle (HO) des trains, concevoir et bâtir le modèle réduit de cette construction démontable. Rien n'a été laissé au hasard et la perfection est aussi étonnante à l'extérieur qu'à

l'intérieur, où chaque pièce a été reproduite exactement! Plus loin, un train de voyageurs se range lentement devant la gare d'Amqui (Gaspésie), tout aussi minutieusement reproduite. Des voyageurs attendent, immobiles, probablement saisis d'admiration comme moi devant ce paysage verdoyant de plâtre, de bois, de carton, de plastique et de peinture né des mains habiles de ces artistes ingénieurs, les joyeux géants du monde miniature de la Société des modélistes ferroviaires du Québec.

«Chacun a son habileté qui vient, au fond, sa responsabilité, de m'expliquer Maurice Drolet, responsable des aménagements électriques du circuit. Celui qui est bon pour poser la voie, calculer les courbes et les pentes, il peut en faire sa spécialité. Quand la voie sera posée, les mordus de l'électricité viendront y

Non, cette gare d'Amqui n'est pas en Gaspésie puisqu'elle fait partie du réseau miniature des modélistes lévisiens (ci-dessous).



brancher le courant. La partie décor, c'est encore la même chose. Poser la voie, y faire passer l'électricité n'est pas passionnant pour tous. D'autres préféreront imaginer, coller, peindre des paysages miniatures.»

Ils et elles sont une trentaine à faire fonctionner cette société dont l'immense circuit (près de 700 pieds de rail, 150 locomotives et au-delà de 400 wagons) est installé au premier étage de la gare de Lévis (la vraie, cette fois!). Elles? Non, elles n'y viennent pas pour servir le café, passer le balai ou porter le lunch oublié par un distrait installé, dès son réveil, aux commandes de sa locomotive! Elles? Eh bien, elles sont membres à part entière, bien sûr. D'ailleurs pourquoi s'en étonner au fond? Elles règlent des moteurs, reproduisent des gares ou dirigent des manoeuvres aussi efficacement que leurs compagnons. Tous les âges et toutes les générations y sont présentes et le vieux phono du club hurle aussi bien du rock que du Mozart!

«Ce n'est pas nécessairement l'amour du chemin de fer qui nous réunit, poursuit Drolet Le Patenteux, comme on se plaît à l'appeler parfois; le chemin de fer, c'est le prétexte. Dans mon cas, le défi, c'est de faire obéir un moteur, qu'il soit sous une «capote» de locomotive ou de n'importe quoi. Je veux qu'il fasse ce que je lui dis de faire, quand je veux qu'il le fasse et de la façon que j'ai décidé qu'il le ferait. Un organisme comme celui-ci nous permet d'essayer des idées qu'autrement on ne pourrait jamais matérialiser.»

Tout circuit qui se respecte comporte un tunnel et celui de la Société des modélistes ferroviaires du Québec ne fait pas exception à la règle.



Le conseil d'administration de la Société des modélistes ferroviaires se réunit à l'étage de la gare de Lévis, dont voici une réduction à l'échelle HO (ci-dessus).

Le vieux dépôt ferroviaire (ci-contre).



SALVADOR DALI

C'est en juillet 1965 que la Société des modélistes ferroviaires du Québec vit le jour et s'installa dans le sous-sol de la Caisse populaire de Charny. 1971 fut l'année du grand dérangement, puisque la Caisse populaire, se développant, dut réaffecter son sous-sol à des activités bancaires. Les aménagements ferroviaires durent se déplacer pour finalement trouver abri et réconfort au premier étage de la gare de Lévis, son siège social actuel. Vaste mais dans un état d'abandon, ce nouveau local fut le premier souci de ces bricoleurs du rail miniature. Ils conjuguèrent originalité et expérience pour y ramener électricité et chauffage disparus déjà depuis longtemps. Quand tout fut prêt à accueillir le premier tronçon de rail, il fallut discuter, planifier et décider la forme du réseau, une longue gestation de 15 mois. Puis il y eut la construction proprement dite, un accouchement de 24 mois, et enfin l'inauguration, en 1974. Les cinq dernières années ont été consacrées au perfectionnement du réseau et à la réalisation du décor, terminé à 60 p.c. Pourvu qu'il n'y ait pas d'autre déménagement! «Vingt fois sur le métier...» Une patience à toute épreuve!

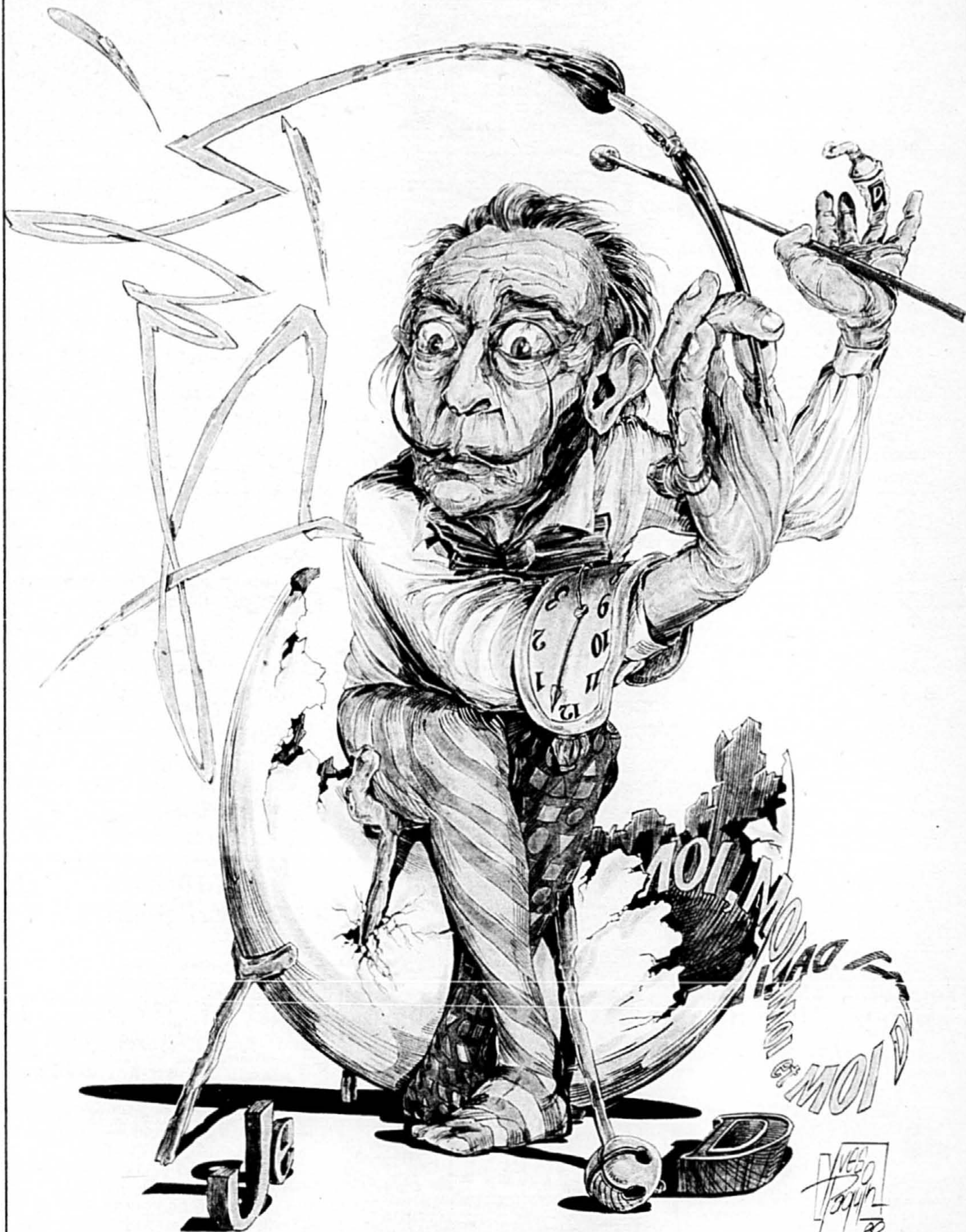
«Si c'était à refaire, on le referait avec autant de passion, d'expliquer Jean-Guy Bernier, président de la société. Le modélisme ferroviaire, c'est la réunion de plusieurs hobbies en vue d'un objectif principal: créer une miniature la plus réaliste possible.»

Dans le cas des modélistes de Lévis, la miniature tient du gigantisme. En effet, cette société de modélisme ferroviaire éprouve la juste fierté de posséder l'un des plus grands réseaux d'Amérique du Nord et, sûrement, le plus important au Canada. C'est une réussite dont le club entier partage la responsabilité.

«On n'a pas les mains pleines de pouces», conclut jovialement son vice-président, Jean-Guy Caron.

P

Les modélistes de Lévis sont fiers de leur réseau dont voici «la rue Principale», près de la gare (ci-contre).



Les Jours D'aubaines Printanieres

Quel Bon Moment Pour Acheter!

Qu'avez-vous qui colle ou grince? En employant WD-40 tout fonctionnera mieux donc moins bruyant et tout durera plus longtemps.

Le WD-40 prévient la rouille l'usure et aussi lubrifie une quantité de choses soit à la maison, au garage et ainsi que dans votre automobile.

Joignez-vous au milliers de canadiens qui connaissent et aiment le WD-40.

Recherchez WD-40 à l'étalage de votre magasin préféré et approvisionnez-vous dès maintenant!

WD-40 Products (Canada) Limited
P.O. Box 220, Etobicoke, Ontario M9C 4V3



perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231 rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél.: 282-2224.

Président et directeur général: Jean-A. Dion

Rédaction

Rédacteur en chef: Jean Bouthillier
Rédactrice en chef adjointe: Thérèse Dumesnil • Rédacteur-réviseur: Edouard Doucet

Conception graphique

Directeur: Pierre Legault
Chef de la fabrication: Michel Brunette • Graphiste: Jean-Marc Martin

Secrétariat

Liliane Bitursi • Françoise Joannidis • Gisèle Payant.

Service de la publicité

Directeur général: Walter Trudeau, 231, rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q.
H2Y 1M6 Tél. 282-2166 • Directeur régional: Denis Kelly
36 King Street east (4th floor) Toronto, Ont. M5C 1E5 Tél. 363-8064

Conseil d'administration.

Président: Charles d'Amour
Vice-président: Guy Pépin • Secrétaire: Gaston Vachon • Trésorier: Denis Lacasse.

A DECOUPER

Billet Allemand de Vampire



Incroyable, mais vrai! Caché dans l'illustration de ce fameux billet allemand de 1000 marks se trouve l'image macabre d'un vampire suçant à mort le sang de son innocente victime. Les paysans allemands y voyaient un présage de futures horreurs. Pour d'autres, c'étaient les Français qui mettaient l'économie allemande d'après-guerre à sec. Envoyez 25c aujourd'hui même: vous recevrez aussi d'autres billets de banque étrangers, authentiques, pour examen GRATUIT de 10 jours. Aucune obligation d'achat! Achetez ou n'achetez pas, retournez le reste, annulez le service à votre gré, mais le billet du vampire est à vous pour toujours! Commandez dès maintenant! Harris Banknotes, Dept BV-6 Boston, MA 02117

VOUS AVEZ LES
REINS SOLIDES?

LUTTEZ AVEC NOUS.



La Fondation
canadienne
des maladies
du rein



Mondes imaginaires

La science-fiction est en pleine effervescence, chez nous. A l'intérieur du Salon du livre du Québec, du 22 au 29 avril, les amateurs de science-fiction et de fantastique se réunissent en congrès. De nouvelles revues de science-fiction ont fait leur apparition: *Solaris*, *Imagine*, *Pour la belle gueule d'ahuri*. Un auteur et scientifique québécois, Auray Blain, voit sa traduction du livre d'Asimov, *les Trous noirs (Collapsing Universe)* portée sur la liste des best-sellers en France. Des clubs de science-fiction s'organisent dans différentes villes. A quand le Jules Verne québécois?

Avoir de l'assurance

Il paraît que les Québécois sont l'un des peuples les plus « assurés » au monde. Pourtant, bien peu d'entre nous comprennent vraiment le domaine complexe de l'assurance-vie. Pour obtenir gratuitement des renseignements généraux ou particuliers sur l'assurance-vie, pour formuler une plainte ou pour se faire expliquer un point précis de sa police, on peut communiquer avec le Centre d'information de l'assurance-vie en composant: 1-800-361-8070 (pas de frais d'interurbain) ou en écrivant au Centre d'information de l'assurance-vie, bureau 1407, 666 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, Québec H3A 1E7.

Les familles d'accueil

Incroyable, mais vrai. A une époque où un couple désireux d'adopter un enfant patiente souvent plusieurs années, les centres de services sociaux doivent diriger bon nombre d'enfants vers les centres d'accueil, faute de familles disposées à les recevoir. A l'heure actuelle, des milliers de petits Québécois attendent qu'une maison, qu'un foyer leur ouvre sa porte.

Vous aimeriez accueillir un enfant? C'est possible si:

- vous avez, en couple, trois ans de vie commune;
- vous avez une situation financière stable;
- vous êtes âgé de 23 à 60 ans;
- vous avez des enfants ou vous n'en avez aucun.

Occasionnellement, une personne seule peut accueillir un enfant.

Selon la forme d'aide que vous désirez apporter, vous pouvez devenir:

- famille d'accueil régulière,
- famille d'accueil de fins de semaine et congés;
- foyer de dépannage;
- famille d'accueil pour plus d'un enfant: frères, soeurs ou frères et soeurs;
- famille d'accueil pour handicapés physiques ou mentaux ou les deux;
- famille d'accueil de jour;
- famille d'accueil parentale ou amie.

Pour plus de renseignements, adressez-vous au centre de services sociaux de votre région.

(Ma caisse populaire)

L'enfant en croissance

Croissance et développement de l'enfant est un film produit par l'université du Québec à Trois-Rivières. C'est le résultat d'une étude qui a duré dix ans (de 1970 à 80), sur des enfants âgés de 6 à 12 ans.

Cette recherche s'est déroulée aussi bien dans un milieu urbain (Trois-Rivières) que mi-rural, mi-industriel (Pont-Rouge). Plus de 546 enfants, garçons et filles y ont participé. Un groupe expérimental a suivi un programme d'activités physiques à raison de 5 heures par semaine tandis qu'un autre groupe témoin n'avait que 40 minutes par semaine d'activités physiques, comme tous les autres enfants du niveau élémentaire au Québec. Ce film en 16 mm est disponible à l'université du Québec à Trois-Rivières, Service de l'audiovisuel. (Tél. (819) 376-5717).



Se sentir bien...

Dans la collection des mini-livres de la maison Héritage, un petit ouvrage intitulé *Parfums pour elle et pour lui* nous apprend des choses amusantes. Par exemple, que le parfum de la menthe « accroît la force physique, donne de la résistance et fait disparaître les complexes d'infériorité », que celui du jasmin « augmente le charme personnel et intensifie la vie amoureuse », et, mieux encore, que le parfum du lilas est un « antidote à l'obésité féminine ». Avez-vous des problèmes? Il suffit de trouver le bon parfum!

Le Métro aux enfants

Des monitrices en arts plastiques du Service de la récréation de la Ville de Montréal ont proposé un projet original aux autorités du Métro: faire décorer une station de Métro par des enfants. Le projet a été accepté et les enfants de Montréal réaliseront une murale de 15 pieds sur 44, dans la nouvelle sortie de la station Henri-Bourassa. Cette murale de béton aura pour thème la ville. Depuis l'Année de l'enfant, on accorde de plus en plus d'intérêt aux réalisations des jeunes, et c'est tant mieux. Les enfants désireux à participer à ce projet doivent s'adresser au centre récréatif municipal de leur quartier ou téléphoner au 872-3074.

Qui est Elmer?

Elmer est un sympathique petit éléphant qui a été inventé par le Conseil canadien de la sécurité pour enseigner aux enfants comment éviter les accidents. Diverses publications comme *Elmer va à l'école*, *Elmer, l'éléphant prudent*, *Elmer et le feu*, *Elmer visite le terrain de jeu* servent à enseigner aux enfants les règles de sécurité élémentaires dans plusieurs circonstances de leur vie. Ces publications sont en vente au Conseil de la sécurité canadienne, 1765, boulevard Saint-Laurent, Ottawa, K1G 3V4. Incidemment, c'est la semaine de la sécurité de l'enfant, du 1er au 7 mai.

Safari-photo-Floralies

L'emplacement des Floralies sera réservé aux photographes professionnels ou amateurs tous les matins, de 8 heures à 9 heures. A cette heure, la lumière est propice aux croqueurs d'image, c'est pourquoi on les accueillera alors en exclusivité, avec tout leur fourbi. Un concours de photo se poursuivra durant toute la durée des Floralies, avec un gagnant chaque semaine. Photographes, polissez vos lentilles!

Les jeunes et la sexualité

Les Services sociaux du Montréal métropolitain viennent de produire un diaporama intitulé « C'est plus facile à faire qu'à dire ». Ce diapo-

rama a pour thème les difficultés des jeunes, face à la sexualité. On le distribuera dans les différents CLSC, où il sera disponible pour les écoles. Les comités de parents et tous les groupes intéressés. L'information dans le domaine de la sexualité, c'est une nécessité, car, en effet, « c'est plus facile à faire qu'à dire ».



Quand on a le goût du meilleur, c'est Canadian Club qu'on prend.

Canadian Club
Son bon goût prouve le vôtre.

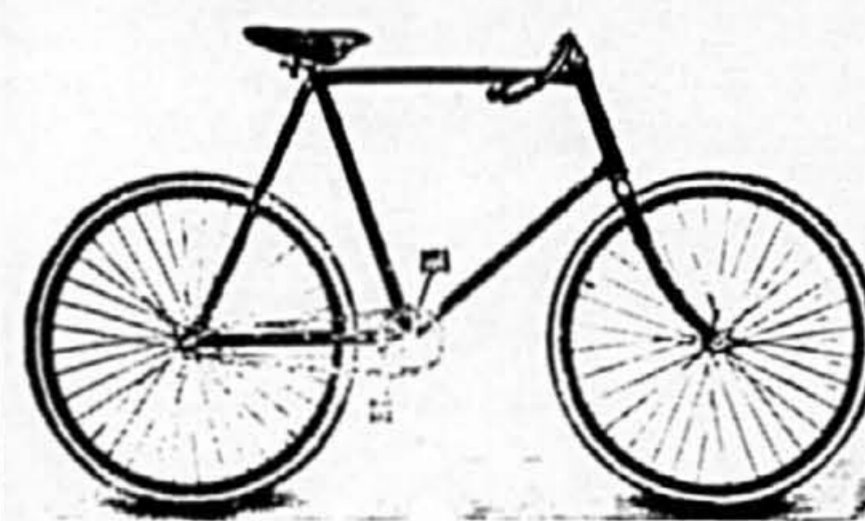
VOYAGER SEUL(E)

La plupart des voyages organisés sont à l'avantage des couples plutôt que des personnes seules; à peu près partout, une personne seule paie davantage pour une chambre, à moins qu'elle ne la partage avec une personne étrangère. En général, les organisateurs de voyages sont embarrassés devant des clients ou clientes non accompagnés, car presque tous les tarifs des voyages orga-

nisés sont prévus pour des couples. Certains hôtels et certains bateaux de croisières s'engagent à ne pas augmenter le prix de la chambre ou de la cabine s'ils n'ont pas trouvé de client pour partager celle d'un voyageur ou d'une voyageuse solitaire. Cela dit, il est possible et même plaisant de voyager seul ou seule, à condition d'avoir l'habitude de se débrouiller.

Sauve qui peut

De 1967 à 1978, on dénombrait au Québec 21 299 personnes tuées dans des accidents de la route et 20 114 en Ontario. Le taux de victimes par 100 000 habitants pour cette période est de 29.1 au Québec comparativement à 21.4 en Ontario. Le taux de morts accidentelles par 100 000 habitants pour Montréal est de 7.3 et celui pour Toronto de 3.4. La prudence est la mère de la sûreté...



Vive le vélo!

Le Conseil canadien de la sécurité rappelle que toute bicyclette usagée doit être vérifiée soigneusement. Méfiez-vous des mauvais freins, des roues voilées, des pédales cassées ou de la chaîne qui glisse. Ajoutez des réflecteurs ou des rubans réfléchissants à l'avant, à l'arrière et sur les côtés, si la bicyclette n'en a pas déjà. Limez bien les bords coupants ou recouvrez-les de rubans adhésifs forts, à l'épreuve de l'eau. Et surtout, enseignez aux enfants les règles de la sécurité à bicyclette et surveillez-les de près!

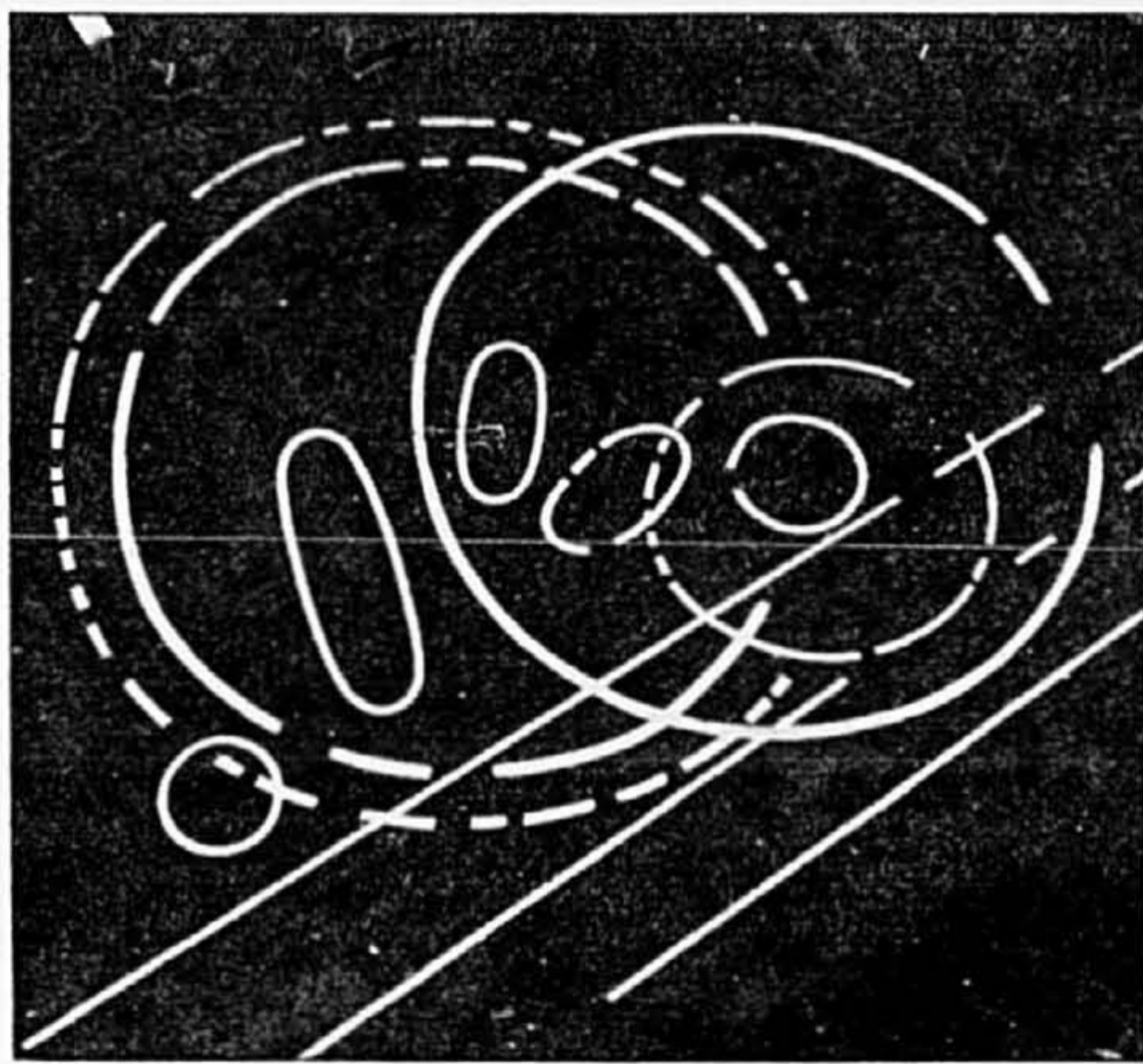
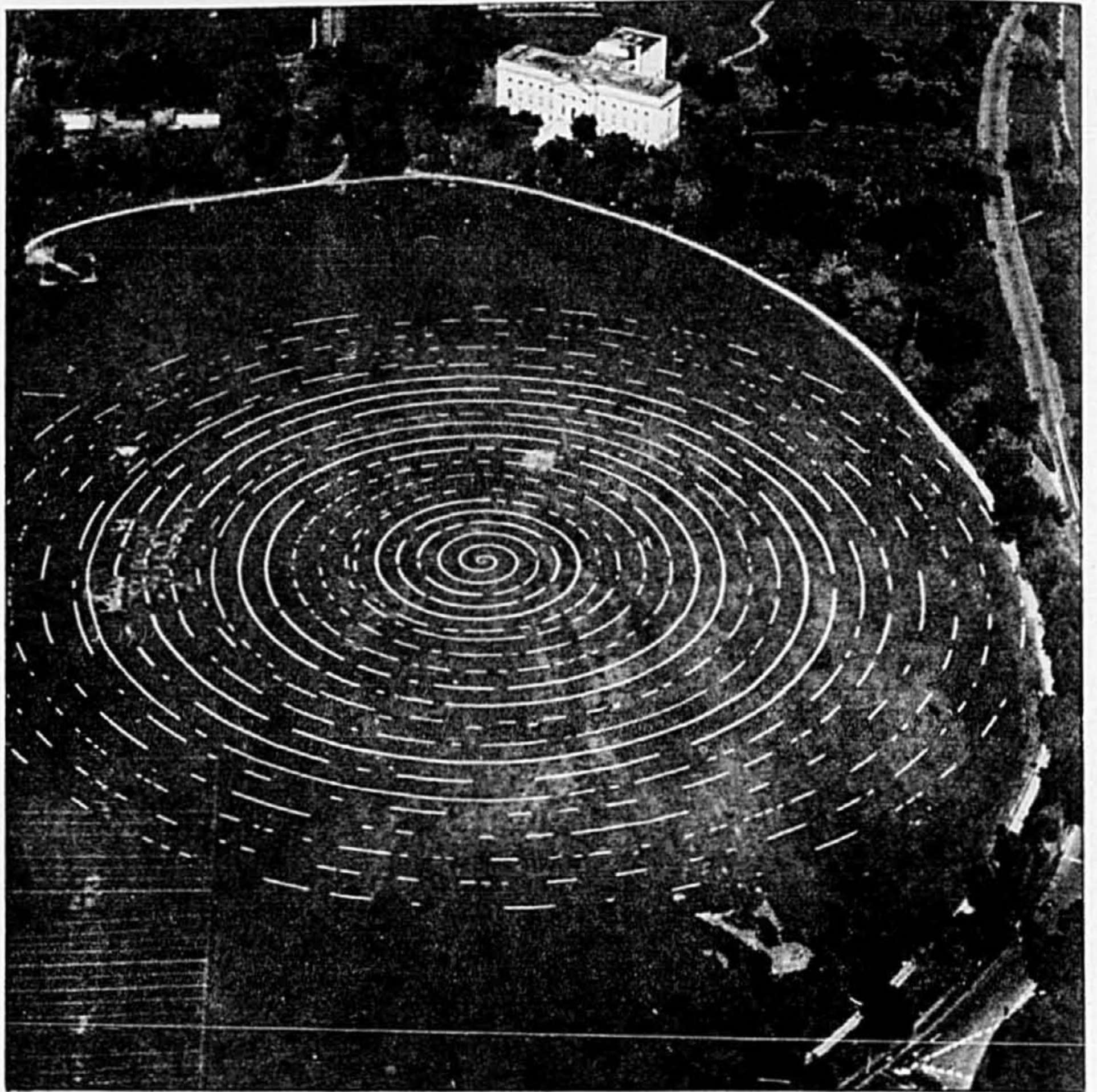
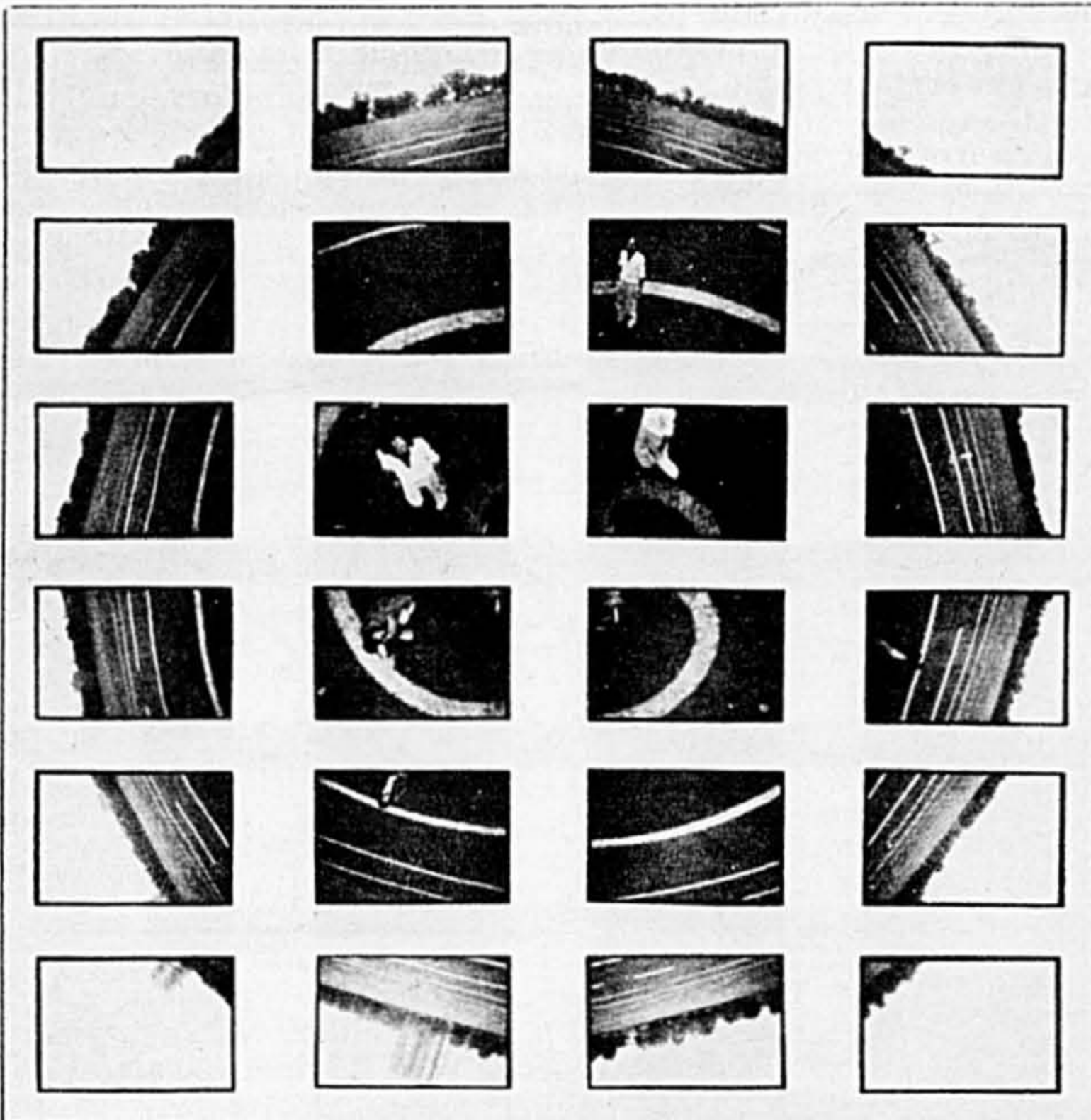
La calculatrice à l'école?

Dans le milieu de l'enseignement élémentaire, la calculatrice a plutôt mauvaise réputation. Un sondage réalisé en 1977 montre que la majorité des éducateurs désapprouvent l'utilisation courante, en classe, de la calculatrice par les élèves. Et bon nombre de parents verraient également dans la « machine à compter » une entrave au développement normal des enfants en matière de calcul. Un étudiant de maîtrise en sciences de l'éducation à l'Uqam, Michel Fréchette, a terminé une recherche tendant à prouver qu'au contraire la calculatrice est un outil utile et que les élèves du niveau primaire à qui on a permis de s'en servir n'en ont pas abusé. Michel Fréchette croit qu'il y a lieu, pour les agents d'éducation, de ne pas se figer dans leurs opinions, mais plutôt de s'ouvrir à toute information sérieuse touchant à l'utilisation de la calculatrice par les élèves du primaire (*Journal de l'Uqam*).

Photo Pedro Rodrigues



En plus de concevoir et d'exécuter ses oeuvres de plein air (sur les Plaines d'Abraham à Québec, ci-dessous, et dans le port de Toronto, en bas à gauche), Bill Vazan (ci-contre) fait des montages photographiques de ses oeuvres (à gauche).



L'ART PLANÉTAIRE DE BILL VAZAN

PAR PEDRO RODRIGUES

— On se préoccupe trop de l'aspect spectaculaire de mes oeuvres et pas assez de leur signification!

— Ah bon! Ça représente donc quelque chose?

L'échelle était glissante et le drôle de bonhomme, en se retournant pour me répondre, manqua de perdre pied.

— Evidemment!

Il me lorgna un bon moment par-dessus le viseur de son appareil photographique et, résigné, ajouta:

— Croyez-vous que je gaspillerais autant de peinture si je n'avais rien à dire?

Cela se passait l'automne dernier à Québec. Il pleuvait à boire debout et Bill Vazan, 46 ans, Montréalais d'adoption, universitaire et artiste renommé, perché au sommet d'un long escabeau, photographiait frénétiquement l'immense dessin qu'il venait à peine de terminer et que l'orage s'acharnait à grosses gouttes à faire disparaître.

— Mettez-vous là, ça fera une présence au moins! Et ne marchez pas

sur les lignes: la peinture est mouillée, ça déteint! Bon! Là, maintenant... Puis une autre... Et encore... l'achève!

J'obéissais docilement aux directives du maître, en songeant que si on l'avait laissé exécuter un dessin aussi gigantesque à cet endroit, il devait posséder au moins une certaine réputation. D'ailleurs, il valait mieux coopérer afin d'abrèger les effets désastreux que ce déluge commençait à manifester dans mes bronches, sans compter que mon interlocuteur, transformé en paratonnerre sur

Photos Bill Vazan

GRISANTE!



Belvedere Extra Douce

AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette — Régulier: "goudron" 10 mg, nicotine 0.8 mg

L'ART PLANÉTAIRE DE BILL VAZAN

son échelle métallique, risquait à chaque seconde de se changer en feu d'artifice au beau milieu des Plaines d'Abraham, devant le Musée, juste entre le Belvédère et la Grande-Allée.

— Vous savez, les historiens affirment que c'est ici l'endroit exact où eut lieu la fameuse bataille.

— Et votre dessin, je suppose, servira de cible pour la prochaine ?

— Pour toute réponse, je reçus dans les bras un bout de l'échelle qui, tirée par l'artiste, m'entraînait déjà dans une course folle vers le refuge du musée. J'avais l'impression, la foudre aidant, d'avoir l'armée entière de Wolfe aux talons dans cette chevauchée fantastique où il me fallait sans cesse enjamber les lignes de l'immense dessin sous peine de m'étaler dans la peinture devenue extrêmement glissante et ainsi faire partie de l'oeuvre de manière... définitive.

A la cantine du musée, en finissant de déguster au-dessus d'un

gobelet de café chaud, Bill Vazan m'expliqua le sens profond de *Pression/Présence*, ce labyrinthe où nous avons bien failli nous perdre avec notre échelle. L'oeuvre prenait la forme d'une vaste succession de spirales et de cercles concentriques tracés à même le sol à l'aide d'une peinture blanche à base de craie que les éléments se chargeaient eux-mêmes d'effacer. Le plus grand de ces cercles avait près de mille pieds de diamètre alors que la spirale du centre aboutissait à un modeste piquet de bois à partir duquel une poignée d'étudiants des Beaux-Arts avaient trois jours durant, à grands coups de rouleau, fait naître le chef-d'oeuvre.

« Dans *Pression/Présence*, explique Bill Vazan, j'ai voulu mettre en relief l'interaction de l'homme et de la nature. Ces cercles représentent à la fois la rotation de la Terre, le cycle des saisons, la pression des mouvements glaciaires préhistoriques qui se font encore sentir de nos jours ainsi que la puissance cachée des forces telluriques qui à travers les âges ont secoué la région.

« De plus, le dessin symbolise l'influence de la main de l'homme sur

la surface de la terre, l'histoire qui se renouvelle sans cesse. Sa partie centrale représente une immense empreinte digitale stylisée. Elle est le constat d'existence des manipulations de l'homme et la signature de ses réalisations et, trop souvent, de son viol de la nature.

« *Pression/Présence*, nous en savons quelque chose après l'équipée que nous venons d'y accomplir, fait également ressortir le sens de la présence du spectateur lui-même dans des sentiments, des pensées et des perceptions qui vont au-delà du visible. Le dessin constitue un réseau de pistes rituelles, un labyrinthe à travers lequel on se déplace en acquérant des sensations nouvelles. C'est un rite, un jeu auquel on participe. Du sol, il est impossible d'apercevoir l'ensemble de l'oeuvre; le spectateur est par conséquent obligé de la parcourir pour s'en faire une idée globale, pour la reconstituer avant qu'elle s'évanouisse à jamais. »

Reconstituer, s'évanouir: voilà deux mots clés pour comprendre le génie de Bill Vazan. Reconstituer, parce qu'il faut souvent pour la saisir faire intervenir des éléments étrangers à l'oeuvre, qu'ils soient incidents comme les sentiments du spectateur ou inhérents comme les phénomènes naturels ou les mécaniques célestes auxquels elle convie parfois. S'évanouir, parce que souvent les créations de Bill Vazan ne durent même pas ce que durent les roses. Que ce soient ces dessins qu'il trace sur les grèves à marée basse, ces tableaux piétinés dans la neige ou ces peintures sur gazon qu'efface la pluie, son oeuvre possède parfois un caractère éphémère voulu afin de mieux souligner par contraste la permanence de ce qu'elle représente.

La photographie constitue alors le seul moyen de conserver l'oeuvre en question, de témoigner de son existence passée, tout en constatant que la photographie est distincte de l'original et que, si elle comporte une valeur intrinsèque, elle ne peut en aucun cas prolonger la durée de l'oeuvre qu'elle représente.

Le cas peut-être le plus frappant de cette instantanéité est celui de la Ligne mondiale, l'une des principales créations de Bill Vazan. Ce fut une entreprise gigantesque dont la préparation demanda près de deux ans mais dont l'existence ne dura que quelques heures.

« Le 5 mars 1971, raconte Bill Vazan, des morceaux de ruban adhésif noir furent collés au plancher de 25 endroits choisis à travers le monde, matérialisant des segments d'une ligne imaginaire qui faisait le tour du globe. On retrouvait des segments de cette ligne dans des endroits aussi divers qu'Auckland en Nouvelle-Zélande, Sydney en Australie, Quezon City aux Philippines, Hong-Kong, Copenhague, Rio de Janeiro, Paris, Honolulu, Londres, Zagreb et, bien entendu, Montréal.

« A chaque étape, on matérialisait un angle à l'aide de deux bouts de

ruban adhésif dirigés géométriquement vers les étapes voisines. Un ingénieur avait soigneusement calculé la direction des segments ainsi que les angles exacts qu'ils formaient entre eux; c'est à partir des indications données par ces calculs que les responsables des musées, des universités et des galeries d'art qui participaient au projet ont pu, à un moment précis convenu d'avance, installer les bouts du ruban. »

Le plus amusant de l'affaire, c'est que cette oeuvre gigantesque de participation a bien failli foirer parce que son concepteur, enseveli dans le fruit de la tempête de neige du siècle — vous souvenez-vous? — qui avait eu lieu la veille, crut ne jamais être capable d'arriver à temps pour coller son bout de ruban.

Le témoignage de cet exploit, son auteur le consigna dans un recueil de photographies et de documents qui relatent son histoire et sont aujourd'hui le seul moyen de reconstituer ce moment éphémère: encore ces deux mots!

Reconstitution, c'est encore le thème de *Contacts*, vaste entreprise de communication totale que Bill Vazan entreprit en 1971 avec 125 correspondants de tous les coins du monde. « J'avais demandé à chacun de ces participants de fournir un ensemble de documents directement reliés à son entourage immédiat: famille, amis, lieux de prédilection... »

« D'autre part, chacun devait apporter le témoignage photographique d'un contact, d'une rencontre d'éléments. Le signe graphique de ces témoignages, le symbole de ce rituel, était le « X », lieu de rencontre de deux lignes, symbole d'un centre d'intérêt mais aussi de l'inconnu. Il s'agissait pour les participants au projet d'élaborer ensemble, de formaliser une idée. De la richesse et de la diversité des résultats se dégage une sorte de sensibilité globale qui en fait, comme on le voit dans le cahier qui a résulté de l'expérience, un tout assez homogène. »

Cela nous amène à regarder dans le viseur de Bill Vazan, photographe. Ici aussi il faut reconstituer, que ce soit en parcourant ses séquences, comme la rencontre progressive d'un avion qui atterrit et de son ombre qui finissent par se fondre, ou en scrutant ses sphères visuelles ou ses globes, mosaïques de photographies prises d'un même point en visant dans toutes les directions, oeuvres parfois troublantes où les éléments sautent d'une image à l'autre pour à la fois guider et confondre le spectateur.

A partir de jeudi et jusqu'au 8 juin, le musée d'Art contemporain de Montréal présentera une exposition des oeuvres de Bill Vazan. Il dessine des tremblements de terre dans les champs, érige des mégalithes, fait parler le soleil, trace autour de la terre des lignes invisibles qui traversent l'horizon; druide, sorcier ou artiste, ce ne sera pas chose facile que de l'enfermer dans un musée! **P**

“Le Régime Amaigrissant Ayds nous a aidé à maigrir et à rester minces sans sauter de repas.”

Liz et Joanna Lawrence sont mère et fille. Elles désiraient toutes les deux maigrir, mais sans bouleverser leurs habitudes alimentaires et sans sauter de repas. C'est pourquoi elles choisirent de suivre un régime en s'aidant des cubes Ayds.

Liz: “J'avais besoin de perdre à peu près sept livres, mais sans me priver des repas quotidiens en famille. Et, justement, le régime Ayds m'aide à consommer de plus petites portions et à ne pas avoir envie des aliments qui font engraisser.”

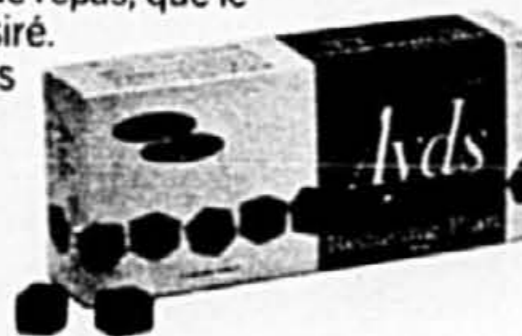
Joanna: “Je suis mannequin depuis peu. Moi, je voulais perdre quatorze livres. Mais je voulais quand même manger correctement pour garder forme et santé. Et, vraiment, c'est ce que j'apprécie le plus dans le régime Ayds: il m'aide à me nourrir correctement.”

COMMENT LE RÉGIME AMAIGRISSANT AYDS VOUS AIDE.

Avant chaque repas, prenez simplement un ou deux cubes Ayds avec un breuvage chaud et suivez le mode d'emploi du régime ci-joint. Chaque cube ne contient que 26 calories et pourtant il vous aide à éliminer le gros de votre appétit et donc à mieux contrôler votre alimentation.

POURQUOI LE RÉGIME AMAIGRISSANT AYDS VOUS AIDE.

Le régime Ayds vous aide à régulariser votre appétit. Il vous aide à résister à la tentation des aliments qui font engraisser. Par conséquent, il vous aide à mieux suivre le régime ci-joint et à ne prendre, à chaque repas, que le nombre de calories désiré. Et ainsi, le régime Ayds vous aide à perdre du poids, sans sauter de repas.



LA RECHERCHE DE LA CHINE

La longue quête de la Chine a contribué à la réalisation d'une des plus audacieuses entreprises du XIXe siècle: la construction du chemin de fer du Pacifique. Les difficultés financières que sir John Macdonald rencontra en 1878 dans la réalisation de ce projet transcontinental incitèrent des financiers britanniques à renflouer l'affaire. Quelle belle occasion pour eux: transporter les fabuleuses marchandises de l'Orient par l'axe Canton-Vancouver-Halifax-Londres! La ligne droite n'est-elle pas le chemin le plus direct entre deux continents et un autre?

Du reste, dès 1816 la conquête de l'Ouest s'était accomplie jusqu'au Pacifique, permettant au Columbia de commercer sporadiquement avec le Céleste Empire (Robert Rumilly, la Compagnie du Nord-Ouest). C'est ainsi que d'autres devaient traduire dans la réalité la «chimère» entretenue au XVIIe siècle par Robert Cavelier de La Salle. De la vision du grand explorateur nous reste aujourd'hui Lachine, longtemps point de départ du long itinéraire vers les pays d'en haut, la côte Ouest et le continent asiatique.

Juste en face de Lachine, à La Prairie de la Magdeleine, seigneurie des jésuites, Joseph-François Lafitau cueillit en 1716 son premier plant de ginseng. Une lettre de Pierre Jartoux, en provenance de la mission des jésuites en Chine, permit au génial précurseur de l'ethnologie moderne d'établir un rapprochement entre cette plante, préalablement identifiée par Michel Sarrazin sous le nom d'auréliane du Canada, et celle que les Célestes appelaient ginseng (et les Iroquois garentoguen).

Comme cette plante était fort appréciée des Chinois, un commerce intense s'établit entre la Nouvelle-France et l'Asie. À La Rochelle, les négociants donnèrent ordre à leurs correspondants à Québec d'en acheter à tout prix. On en fit chercher partout sans avoir égard à la saison et on livrait un produit mal séché qui fit rapidement périliter cette activité. L'année 1752 connut l'apogée de ce commerce alors qu'on en exporta pour 500 000 francs. Aux Archives nationales du Québec à Montréal, on trouve au no 291 du greffe Hodiesne, en date du 2 juin 1752, un marché dont voici un extrait: *Par-devant les notaires royaux de la ville et juridiction royale de Montréal y résident soussignés fut présent le sieur*



Spécimen de ginseng (*Panax quinquefolium*).

Jean-Baptiste Leduc, seigneur de l'île Perrot et y demeurant lequel promet et s'oblige de livrer et fournir au sieur Simon Rhéaume, négociant demeurant en sa maison sise rue Saint-Paul en cette dite ville à ce présent et acceptant tout le ginseng qu'il pourra amasser d'huy au premier octobre prochain qu'il livrera audit sieur Rhéaume en sa demeure susdésignée, ou au porteur et audit temps bien sec et conditionné, loyal et marchand, et promet en outre de livrer audit sieur Rhéaume de jour en jour environ cinquante livres dudit ginseng qu'il dit avoir actuellement chez luy(...) Ce présent marché fait pour et moyennant la somme de seize livres pour et par chacune livre dudit ginseng, sec bien conditionné et marchand comme dit est. Pour et a compte duquel ginseng ledit Leduc reconnaît et confesse avoir présentement reçu comptant dudit Rhéaume qui luy a en présence desdits notaires payé, compté et nommé et excellemment délivré la somme de cinq cents livres en ordonnances bonnes et ayant cours en ce pays...

— Y aura-t-il du ginseng aux Florales internationales de Montréal? ai-je demandé à M. Normand Cornelier.

— Notre expérience nous a démontré que cette plante ne résisterait pas à l'enthousiasme «cueilleur» de certains amateurs, m'a répondu ce porte-parole du Jardin botanique. «Nous en avons quand même un ou deux spécimens cachés dans nos serres», d'ajouter M. Roméo Meloche, responsable du laboratoire photographique de cette institution.

«C'est tombé et ça tombera comme le ginseng», disaient nos grands-parents. Que dire pour conclure sinon qu'il faudra déployer plus de sagesse que nos ancêtres pour commercer durablement avec nos frères chinois.

Edouard Doucet

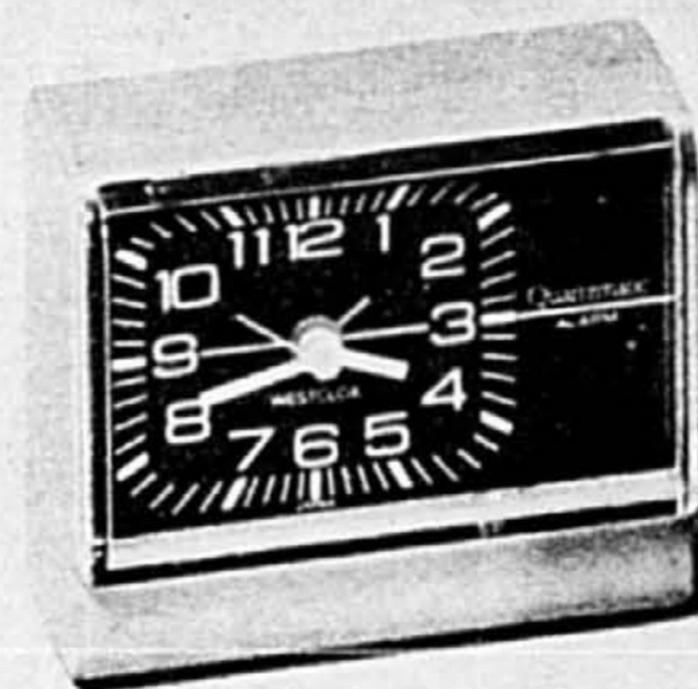
Une petite merveille en système d'horlogerie de Westclox^{M.C.}



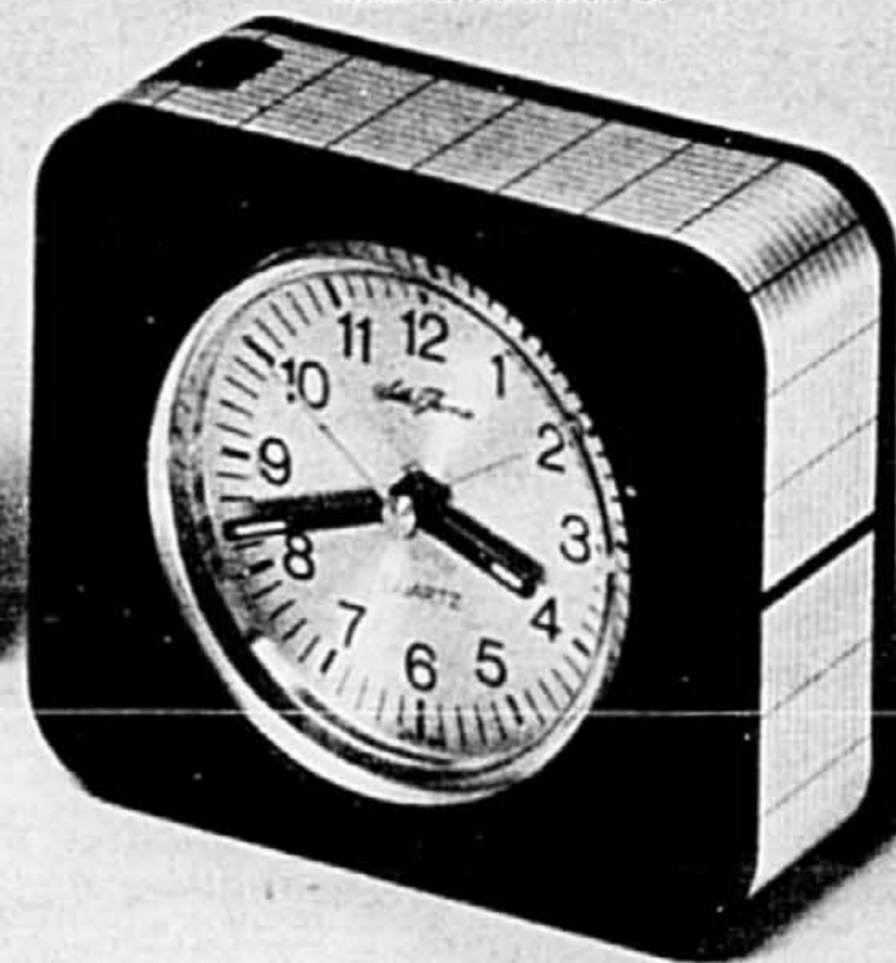
QUARTZMATIC II
— Noir/couleur argent
— Blanc/couleur or



QUARTZMATIC III
— Noir/couleur argent
— Blanc/couleur or



QUARTZMATIC I
— Blanc
— Or moisson



SETH THOMAS QUARTZMATIC
— Noir/couleur argent
— Blanc/Nuance bois

Mini-réveils Quartzmatic^{M.C.}

Probablement le système d'horlogerie le plus précis que vous achèterez.

Westclox, le plus grand fabricant canadien d'horloges depuis 60 ans, présente les réveils Quartzmatic aux Canadiens. Ces magnifiques réveils à quartz représentent une grande valeur pour les personnes qui apprécient les petits formats, les beaux modèles et l'ultra-précision. Lorsque vous achetez un Quartzmatic, vous êtes alors en possession d'un appareil vraiment à l'avant-garde - en vente dans les magasins d'articles de qualité à travers le Canada.

WESTCLOX CANADA LIMITEE | **Talley** Industries

C.P. 239, Peterborough, Ontario, Canada K9J 6Z1

Voir la vie en vert

PAR NICOLE BEAULIEU

« Ah! j'te dis que ça «fortille» quand arrivent les beaux jours! J'ai hâte de toucher la terre, de la préparer pour les semis. Dans mon impatience, ça m'est arrivé de faire de grandes folies comme de semer quand il y avait encore des risques de gel. »

Florian Lambert, chansonnier, s'est découvert il y a sept ans une âme de jardinier. Gratte la guitare pendant le trop long hiver, fouille la terre pendant le trop court été. Avec le temps, il a presque réussi à dompter son impatience et s'est même converti à l'agriculture biologique. Mais au printemps, batêche, que ça démange!

Au printemps, les jardiniers sont comme des chlorophyllomanes en état de détresse. Alors que la neige sale et déprimante n'en finit plus de fondre, une envie folle s'empare de leurs fibres: du vert, du vert, vite il leur faut du vert! Ah! les semis... Pendant des semaines, ils vivront accrochés à de menus plants, obnubilés par leurs promesses pas toujours tenues, il faut en convenir.

Si les maniaques de verdure ne peuvent plus prétendre à l'originalité, au moins peuvent-ils compter sur la force sécurisante du nombre. Au cours de la dernière décennie, la dépendance au vert s'est largement accrue, atteignant à divers degrés collectionneurs de plantes d'intérieur, jardiniers du dimanche et autres horticulteurs amateurs. Jusqu'au maire de Montréal qui s'est compromis par ce cri du coeur: « Floralisons Montréal! »

La dernière phase de ce vaste mouvement horticole, c'est le jardinage. Au Québec, on n'a peut-être jamais autant semé, sarclé, biné, arrosé, récolté et composté que depuis cinq ans. Pas par nécessité, pour son plaisir... Le printemps, c'est la cohue dans les centres jardins. On rapporte qu'il y a trois ans les détaillants ont manqué de semences! Il faut dire qu'il s'en gaspille pas mal par maladresse!

Photo Denis Plain



Voir la vie en vert

ble de ce que vaudra la récolte en saison, ou pour croire les promesses mirifiques d'un grainier malhonnête qui, photos truquées et superlatifs à l'appui, annonce des cantaloups de 100 livres, des concombres de trois pieds et des fraisiers géants, tout ça en une période record de 120 jours sans gel! Peu importe la rentabilité, quand on n'a jamais vu pousser une carotte, on est prêt à payer le prix...

Roland Gilbert s'occupe d'horticulture depuis près de trente ans: «Tout a commencé, dit-il, il y a une quinzaine d'années avec les campagnes d'embellissement; une publicité bien orchestrée nous a d'abord convaincus qu'«embellir sa propriété, c'est embellir sa ville». Ensuite, il y a une dizaine d'années, on s'est intéressé aux plantes vertes; puis, ça a été le jardinage». En 1950, le Québec comptait à peine une quinzaine de sociétés horticoles; aujourd'hui, elles sont plus d'une centaine à se partager quelque 40 000 membres.

En quarante ans de service à la clientèle, le gérant de la Maison Langevin à Québec a vu lui aussi évoluer la situation: «On s'est déniaisé, affirme M. Claude Langevin. Les gens ont voyagé, sont devenus plus curieux. Auparavant, personne ne connaissait les herbes aromatiques, maintenant la clientèle en demande.» Les goûts se sont diversifiés, raffinés; on ne se contente plus de miser sur des valeurs sûres, on aime faire ses propres expériences.

Curieusement, un grand nombre de campagnards se découvrent une âme de jardinier une fois installés dans la grande ville. C'est souvent le jour où ils se retrouvent propriétaires qu'ils ont la révélation de leurs talents horticoles. C'est le cas de l'économiste Yvon Valcin, figure bien connue du monde syndical, qui est allé jusqu'à mettre sur pied une société horticole à Beauport. S'il n'y connaissait strictement rien au départ, il a appris. «En saison, dit-il, je consacre tous mes loisirs à l'aménagement de mon terrain. C'est devenu un défi, un défiement.»

Aménager son terrain de façon personnelle ou tout simplement fleurir son balcon, c'est lutter à sa façon contre la standardisation, l'anonymat et la «bétonitude» des grands ensembles. Yvon Valcin croit cependant que, par-delà le désir de personnaliser son habitat, il y a la prise de conscience écologique: «Les gens sont de plus en plus conscients de leur environnement.» Il y voit aussi une autre explication: «Les Québécois sont de souche rurale et ils s'en souviennent.» Comme tout le monde ne peut pas se payer le luxe d'une maison de ferme «à proximité de la ville», on va chercher l'illusion de la campagne sur son coin de pelouse ou, à

défaut, sur le rebord de sa fenêtre.

En moins d'une décennie, les plantes vertes nous ont littéralement envahis: 80 p. c. des familles en «consomment», disent les statistiques. Elles sont devenues un élément important de décoration, il suffit de feuilleter une revue spécialisée en cet art pour s'en rendre compte. Elles ont remplacé les tentures des fenêtres, gagné toutes les pièces de la maison y compris la salle de bains. On se les offre aussi en cadeau en lieu et place de la tra-

qui permettent à leurs parents nourriciers de voyager en toute quiétude. (Cherchez donc la pareille pour vos enfants!)

J'ai beaufouiller, je n'arrive pas à trouver dans mon entourage une seule personne qui n'ait pas de plante à chouchouter. En revanche, il se trouve de vrais maniaques qui n'hésitent pas à partager leur ration quotidienne d'oxygène avec cinquante, soixante plantes dont certaines les dépassent en taille. Une étudiante en médecine dispose même

Le directeur de l'école de psychologie à l'université Laval, M. F.-X. Desrosiers, interprète le phénomène de manière bien différente. Que nous ayons choisi «cette forme d'embellissement flexible, non standard, qui adoucit les contrastes» est le signe d'une évolution. «Depuis quelques années, nous sommes devenus plus perméables à la sensibilité, plus tolérants envers nous-mêmes; on se reconnaît le droit d'être doux, tendres, d'avoir des émotions; on revendique le droit à l'imagination, à la création», explique-t-il.

Collectionneur de plantes, vertes, il affirme avoir eu à vaincre une obscure résistance avant d'en accepter le «maternage»: «Une plante, c'est à la fois fragile et si vibrant! ça fait peur parce que ça nous entraîne dans une tout autre dimension de l'univers.» A travers le végétal, l'homme cherche à renouer le contact perdu avec la nature mais aussi avec son intérieur. La plante en croissance, c'est l'être en devenir: «On se retrouve en elle, on est attiré par son dynamisme, sa créativité, sa solidité dans la fragilité: vous avez déjà vu une plante se frayer un chemin dans les interstices d'une construction?» Revenu de la Lune, l'homme qui a épuisé la confiance qu'il avait mise dans la technique cherche en lui et autour de lui. Est-ce l'effet du hasard si l'horticulture et les mouvements de croissance personnelle connaissent une vogue presque simultanée?

Mais le Québec horticole sort des limbes. «On vient de naître! s'exclame Roland Gilbert. On commence tout juste à penser qu'il n'y a pas que les céréales et le lait, qu'une plante ça peut être drôlement important pour le moral.» Le marché est important mais l'industrie souffre d'un grand nombre de problèmes dont le manque d'information technique et de main-d'œuvre qualifiée. La production est faible: dans certains secteurs, celui des plantes vertes notamment, notre rôle se résume à empoter les plants qui viennent du Sud. Sans rêver à l'autosuffisance parfaite, on peut espérer bien davantage. Cependant, tout reste à bâtir, à commencer par une école d'horticulture. Roland Gilbert s'impatiente: «Si on se grouille pas, on va manquer le bateau. D'ici dix ans, ça va être fait; les Européens vont venir développer notre horticulture à leurs frais et, après, ils en seront les bénéficiaires.»

En attendant, amateurs et professionnels d'ici et d'ailleurs pourront se rincer l'oeil aux Florales internationales qui s'ouvriront en mai prochain à Montréal. Pour les professionnels, ce sera l'occasion d'une stimulante confrontation technologique, pour les amateurs un encouragement sans précédent à la chlorophyllomanie. On prévoit qu'après cela la demande doublera. L'économiste Yvon Valcin prédit que les Florales seront à l'horticulture ce que les Olympiques furent au jogging. **P**

Les bons conseils et la vraie bonne peinture



C'est ici que ça se trouve!

SHERWIN WILLIAMS

Pour faire les choses en beauté

ditionnelle boîte de chocolat.

Ces chers végétaux sont l'objet de soins minutieux, quasi maternels. On ne se contente plus de les arroser, on les gave de vitamines, on les lave, on va même jusqu'à leur parler. Ne pas les aimer, c'est risquer de passer pour une brute! Le marché regorge d'articles conçus pour leur bonheur. «Depuis deux ans, affirme le gérant d'une maison spécialisée à Québec, on a vendu plus de lampes fluorescentes que n'importe quel marchand d'accessoires électriques.» Il existe même des garderies

d'une salle de récupération pour ses patientes mal en point; déformation professionnelle, anthropomorphisme, si vous voulez, mais ça leur réussit à merveille.

Pourquoi cette vogue?

Les plus prosaïques prétendent que c'est le résultat d'une mise en marché efficace: «On est bien obligé d'acheter, affirme un agronome, on les a continuellement dans les jambes ces fichues plantes; dans les épiceries, dans les magasins, partout!» Pour d'autres, il s'agit d'une mode passagère.

Guy FOURNIER

VOCATION FÉMININE

— Y'a vraiment plus rien de sacré pour les femmes.

— Pourquoi tu dis ça ?

— T'as pas lu le rapport du colloque de Québec sur la place de la femme dans l'Eglise? Imagine-toi donc que tes «soeurs» accusent l'Eglise de pratiquer le sexisme sur une haute échelle.

— Elles ont parfaitement raison. Y'a des limites à se faire mener par le bout du nez par les évêques et les curés...

Vraiment, je n'avais jamais entendu ma femme laisser tomber une remarque aussi stupide. C'est comme si je me plaignais que les femmes dirigent depuis toujours les destinées des Filles d'Isabelle, que les religieuses aient charge des couvents ou que les Canadiens et les Expos n'aient pas de femmes dans leurs rangs. Il me semble qu'il n'y a rien de plus normal à ce que certaines institutions soient la chasse gardée des hommes comme d'autres sont la chasse gardée des femmes. Il n'y a plus rien de sacré pour elles. Tant qu'elles n'auront pas tout bouleversé, les femmes n'arrêteront pas. C'est malade. Que veulent-elles au juste? Se retrouver à la tête d'un monde sens dessus dessous, qui n'a ni queue ni tête?

Après s'être attaquées à nos tavernes, après avoir assiégé la chambre des athlètes professionnels, après s'être introduites dans nos clubs privés et jusqu'à l'Académie française, les femmes revendiquent maintenant une Eglise différente, renouvelée par des «apports féminins».

Des apports féminins! Je suppose qu'elles veulent monter à l'autel avec des chasubles de chez Dior, des étoiles de Cacharel, des aubes de Marielle Fleury et des surplis de John Warden? Allons-nous retrouver sur l'autel des nappes à carreaux et des imprimés fleuris les jours de fête? Des burettes en cristal d'Arques, du Vichy Célestins en guise d'eau bénite et de saintes espèces à saveur de menthe, de fraise ou de cerise? Les femmes veulent même avoir accès au sacerdoce.

— Pourquoi pas? On est aussi capable de prêcher que les hommes...

On voit bien que ma femme n'a jamais fait son cours classique, qu'elle n'a pas étudié comme moi pour devenir prêtre. S'imaginer naïvement que les curés ne font que prêcher! D'abord, n'est pas curé qui veut. Il faut être appelé, avoir la vocation. Il faut être prêt à supporter la solitude dans une



grande maison qui sent la pipe et le tabac, à endurer la pauvreté, sa ménagère et un col romain, à avaler à jeun du vin de deuxième qualité, à prêter une oreille bienveillante à des pénitents dont l'haleine pue des péchés invitants qu'on ne peut même pas faire, une vie entière de renoncement et de sacrifices, quoi!

— Je te dis que l'Eglise serait différente si on s'en occupait.

— Qu'est-ce qu'il y aurait de pas pareil?

Ma femme me regarda comme si la question ne méritait même pas d'être posée, sûrement parce qu'elle ne savait pas quoi répondre.

— Ecoute, dit-elle, entre une Eglise menée par des hommes, des vieux garçons par surcroît, et une Eglise que nous dirigerions, c'est évident qu'il y aurait tout un monde.

— Parce qu'en plus de vouloir accéder à la prêtrise, vous voudriez devenir chanoines et même évêques?

— Certainement, et rien ne répugne à ce qu'une femme devienne pape un de ces jours!

Un conclave mixte! Des cardinaux et des «cardinales» enfermés dans la chapelle Sixtine, c'est du joli! Surtout quand on connaît le plafond de cette chapelle-là! Nos cardinaux ont été assez progressistes pour élire un Polonais à la papauté, mais j'ai l'impression qu'il faudra plusieurs siècles avant d'asseoir une femme sur le Saint-Siège. Une femme sur le Saint-Siège! Sa sainteté au féminin, c'est pas croyable!

— Qu'est-ce que t'as à sourire comme ça? demanda ma femme.

— Rien...

— menteur!

— En tout cas, si jamais une femme devient pape, il faudra vraiment avoir la foi pour continuer de croire en l'Eglise de Rome.

— Tu penses qu'une femme ne peut pas être infallible?

— Si! Quand elle change d'idée...

Ça soulage!

101 PLUS

Pour les maux de tête fréquents...

- Grincements
- Coinçage
- Rouille
- Corrosion

Il n'y a pas de limite aux usages qu'on peut trouver au vaporisateur 101 Plus à base de silicone. Utilisez-le sur les serrures, les fils, les charnières, les raccords et les coupe-froid de votre voiture. À la maison et en atelier, pour lubrifier, décoincer et protéger... pour tous vos maux de tête! Le 101 Plus ne fond pas, ne gèle pas et n'est pas collant. De -40°C à 260°C, vous pouvez vous y fier. STP offre vingt-deux solutions à vos problèmes.



STP ...les solutions



Faites venir votre casquette de l'équipe STP. Une casquette de première qualité pour \$5.00 seulement, tant qu'il en restera, avec une preuve d'achat de tout produit STP. Ou \$6.00 sans preuve d'achat.

Nom: _____

Adresse: _____

Postez à: «Casquettes», STP du Canada
1330, chemin Crestlawn, Mississauga (Ontario) L4W 1P8

A PLESSISVILLE, UN FESTIVAL SUCRÉ!

C'est en 1958 qu'a germé l'idée, au pays des Bois-Francs, d'un événement destiné à rendre hommage à l'industrie de l'érable. Ici, en effet, les érables foisonnent et leur eau, exquise, fait la fierté des habitants de Plessisville, de Princeville, de Victoriaville, d'Arthabaska et de Warwick.

En 1959, tout est prêt pour la tenue du premier Festival de l'érable, qui a lieu à Plessisville où est établie la Coopérative des producteurs de sucre d'érable du Québec. Le Festival a maintenant un peu plus de vingt ans... et la maturité qui permet à ses organisateurs d'offrir au public ce qu'il attend. Chaque année, avant que le printemps ne fasse bourgeonner les érables, on vient ainsi des États-Unis, de l'Ontario et de partout, pour participer à ce festival qui se goûte!

Les repas servis à cette occasion respectent, bien sûr, la tradition, en puisant leurs éléments dans notre folklore culinaire. Soupe aux pois, fèves au lard, oeufs dans le sirop, oreilles de crisse, pommes de terre rissolées, jambon et crêpes se succèdent à la table des gourmands. Ceux qui aiment passionnément l'érable n'hésitent pas à arroser de bon sirop tous ces mets, en attendant impatiemment l'instant où il leur sera permis de goûter le « réduit » et de manger la fameuse tire blonde.

Du 25 avril au 4 mai, tous ceux qui croient aux vertus quasi miraculeuses des produits de l'érable, trouveront leur bonheur à Plessisville où, malgré l'absence de neige, les érables auront accompli leur oeuvre naturelle.

Mais le Festival de l'érable n'est pas seulement une affaire d'estomac. On y danse en compagnie des futures duchesses. On peut y visiter aussi une exposition d'artisanat, sans pour autant rater le marathon ou les compétitions de souque à la corde ou de lever du poids. On y fêtera le couronnement d'un roi et d'une reine de l'érable. Toutes ces activités ont pour but de mettre en valeur la qualité des produits de la Coopérative de sucre d'érable du Québec et l'ingéniosité des producteurs. Elles perpétuent également la légende du seul arbre qui, en terre nord-américaine, est fêté par tout un peuple qui répète ainsi, à des siècles de distance, le geste antique des druides célébrant sous le grand chêne le changement des saisons.



CHAGRIN D'ÉRABLE

INGRÉDIENTS	1 PORTION
Liqueur d'érable	50 ml
Café instantané	5 ml
Lait chaud	250 ml
Crème à 35 p.c.	
Sucre d'érable râpé	

MÉTHODE

CHAUFFER le verre.
AJOUTER la liqueur d'érable et flamber.
VERSER le lait au café.
GARNIR de crème fouettée.
SAUPOUDRER de sucre d'érable râpé.
SERVIR.

TARTE CHIFFON A L'ÉRABLE

Préparation: 25 minutes
Cuisson: 15 minutes

INGRÉDIENTS	12 PORTIONS	48 PORTIONS
Gélatine non aromatisée	15 ml	40 g
Eau	60 ml	240 ml
Jaunes d'oeufs	4	16
Lait	125 ml	500 ml
Sirup d'érable	250 ml	1 l
Sel	1 ml	4 ml
Blancs d'oeufs	4	16
Sucre	125 ml	400 g
Pâte Brisée*		
Noix de Grenoble hachées	30 ml	75 g

MÉTHODE

FAIRE UNE ABAISSE de pâte Brisée de 20 cm (8 pouces) et la cuire pendant 15 minutes à 160°C.
BATTRE les jaunes d'oeufs avec le lait et le sirup d'érable.
FAIRE CHAUFFER au bain-marie, en remuant constamment jusqu'à ce que le mélange épaississe (environ 10 minutes).

RETIRER DU FEU et y incorporer la gélatine.
METTRE AU RÉFRIGÉRATEUR cette préparation jusqu'à ce qu'elle commence à prendre.
AJOUTER le sel aux blancs d'oeufs.
BATTRE ceux-ci en neige ferme, et incorporer graduellement le sucre, sans cesser de battre.
RÉUNIR les deux préparations, et mélanger légèrement.
VERSER LE TOUT dans l'abaisse et mettre au réfrigérateur.
GARNIR de noix hachées.

* PÂTE BRISÉE

INGRÉDIENTS	2 ABAISSES	8 ABAISSES
Farine tout usage	500 ml	975 g
Sel	5 ml	20 ml
Poudre à pâte	20 ml	85 g
Graisse végétale	60 ml	175 g
Lait	250 ml	1 l

MÉTHODE

TAMISER la farine, le sel et la poudre à pâte.
BIEN MÉLANGER les ingrédients secs et la graisse végétale.
AJOUTER le lait froid d'un seul coup et mélanger légèrement.
RÉFRIGÉRER une heure avant l'utilisation.

LA GIGUE

Préparation: 20 minutes

INGRÉDIENTS	4 PORTIONS
Beurre	25 ml
Cassonade	25 ml
Jus de fruit	150 ml
Macédoine de fruits frais	325 ml
Liqueur d'érable	100 ml
Crème glacée à l'érable	au goût

MÉTHODE

FAIRE FONDRE dans une poêle le beurre et la cassonade. Verser le jus de fruit. Laisser réduire pendant 5 minutes.
AJOUTER les fruits. Flamber avec la liqueur d'érable.
SERVIR sur la crème glacée à l'érable.

GRANDS-PÈRES DE GRAND-MÈRE

Préparation: 20 minutes
Cuisson: 15 à 20 minutes

INGRÉDIENTS	6 PORTIONS	24 PORTIONS
Sirup d'érable	500 ml	2 l
Eau	500 ml	2 l
Farine tout usage	500 ml	975 g
Poudre à pâte	20 ml	85 g
Sel	5 ml	20 ml
Beurre	30 ml	125 g
Lait	250 ml	1 l
Crème	au goût	au goût

MÉTHODE

VERSER le sirup d'érable et l'eau dans une casserole.
COUVRIR et amener à ébullition.
MÉLANGER les autres ingrédients, puis les délayer dans le lait.
LAISSER TOMBER par cuillerées dans le sirup bouillant, et cuire à couvert.
N.B.: délicieux avec de la crème.

Ça rajeunit!

SON OF A GUN!

Il redonne vie

- Protège
- Embellit

Pour le vinyle, le caoutchouc, le cuir, le bois. Pour votre voiture, votre maison, votre bateau, votre caravane...

En plus de protéger, SON OF A GUN embellit! Il redonne un lustre superbe aux objets ternes. Regardez bien autour de vous, SON OF A GUN se prête à des centaines d'usages à l'intérieur et à l'extérieur. STP offre vingt-deux solutions à vos problèmes.



STP ...les solutions



Faites venir votre casquette de l'équipe STP. Une casquette de première qualité pour \$5.00 seulement, tant qu'il en restera, avec une preuve d'achat de tout produit STP. Ou \$6.00 sans preuve d'achat.

Nom: _____

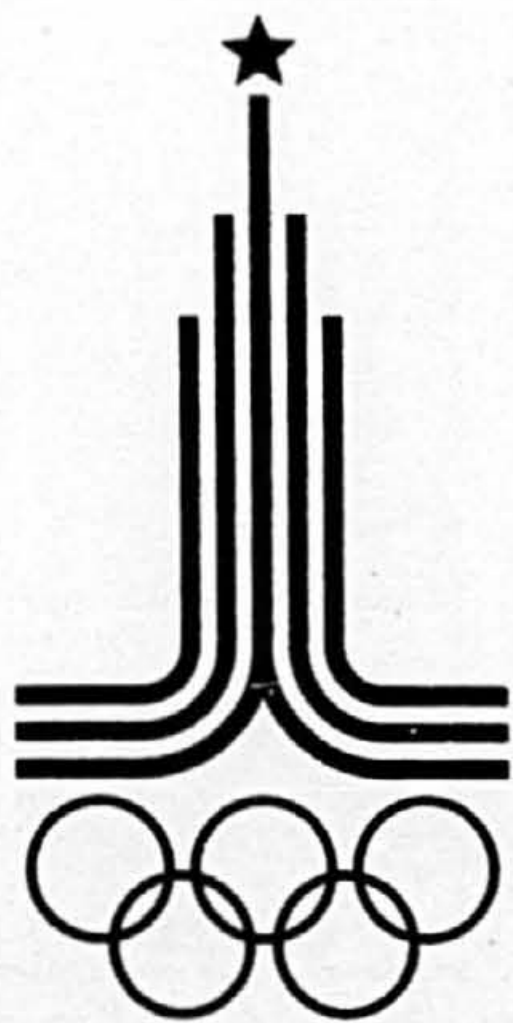
Adresse: _____

Postez à: «Casquettes», STP du Canada
1330, chemin Crestlawn, Mississauga (Ontario) L4W 1P8

Lufkin.



Le Champion des Olympiques.



Fournisseur officiel de
rubans à mesurer pour
les Jeux Olympiques
de 1980, à Moscou.

The Cooper Tool Group
CRESCENT-LUFKIN-NICHOLSON-WELLER-WISS-XCELITE



LE CONCOURS
SE TERMINE LE
18 JUIN 1980.